

Et qui sont ceux qui parlent ainsi, à la couronne ? Des démagogues ? Non, mais des conservateurs, mais tout un peuple catholique qui ne veut pas devenir sous la domination de la Prusse protestante, ce qu'est devenue la Pologne sous la domination hérétique de la Russie.

Le Wurtemberg est entré dans la même voie, et cette Confédération du Nord, le chef-d'œuvre politique de M. de Bismark, est à peine née qu'elle menace de se dissoudre. La France ne se fera pas prier pour donner la main aux Bavarois, et l'Autriche s'en réjouirait si les embarras de l'intérieur ne lui donnaient pas d'autres préoccupations.

Depuis le mois de décembre un mouvement politique d'une véritable importance s'est accompli dans l'empire.

On sait que cet empire d'Autriche n'est qu'un habit d'arlequin composé de différentes couleurs, ici seulement les pièces sont des peuples divers, avec langue, mœurs, et aspirations différentes.

Ces peuples appartiennent à quatre souches : souche allemande, souche hongroise, souche slave, souche italienne. La grande difficulté du cabinet, c'est de concilier les intérêts de chaque peuple, avec l'intérêt général de l'empire, car chaque peuple demande à se gouverner par lui-même tout en demeurant uni à l'empire. La vieille race allemande, qui forme le noyau le plus compacte de l'empire, aspire à une centralisation générale, les nationalités luttent pour la plus grande indépendance possible ; la Hongrie qui se sent forte a obtenu, à peu près, tout ce qu'elle désirait, elle a sa diète, son administration et sa législation qu'elle modifie à son gré. Les autres nationalités aspirent aux mêmes privilèges, mais étant plus faibles elles éprouvent plus de résistance et moins de concession. Lassées de cette opposition, quelques-unes, comme le Tyrol, ont rappelé leurs députés et refusent d'en envoyer de nouveaux aux Chambres de Vienne.

Naturellement deux partis se sont formés dans la législation, celui des Slaves, appuyé sur les Italiens, qui, n'espérant plus de concessions, demande alors le rappel du pacte conclu avec la Hongrie, et le fédéralisme où bientôt ils auraient la prépondérance ; car les Slaves ne sont pas moins de 16 millions dans les deux grandes moitiés de l'empire.

Le second parti est celui qui maintient l'état présent, et qui conservant le pacte madgyare s'appuie sur le double élément allemand et hongrois pour dominer les autres nationalités. Ce sont là les deux sections qui divisent le nouveau cabinet de M. Hasner.

Entre ces deux partis se place celui de M. de Beust, qui par une politique de compromis espère concilier tous les intérêts, et sauvegarder la constitution qu'il vient de donner à l'empire.

C'est le parti Hongrois-Allemand qui triomphe aujourd'hui, on revient à la centralisation, mais au lieu d'une, il y en aura deux, l'Allemande et la Madgyare ; ce qui sortira de là, on peut sans trop de peine le prévoir,